

**24 ans, père d'un enfant**

Jusque là, c'est banal.

Dans une société où la notion du temps ne se fait que plus ressentir, le temps presse, le temps c'est de l'argent, où le consumérisme bat son plein jusqu' aux achats compulsifs.

Le temps de se poser, de se poser les bonnes questions est défrayé par l'information instantanée, par information, je parle ici aussi bien du monde ultra-connecté, que des interactions entre nous.

J'aime bien ce « nous », il qualifie jusque là une possible vie sociale, mais par ce « nous » je parle aussi des interactions entre mon enfant et moi.

Il y a très peu de temps encore, je n'aurais jamais pensé devoir élever un enfant.

Je suis né d'une famille qui n'est pas aisée. Mon père était intérimaire, aujourd'hui à la retraite. Ma mère a travaillé dans un passé très lointain puis a basculé dans le cumul des allocations, allocation pour jeune enfant, allocation pour famille nombreuse ainsi que l'allocation adulte handicapé.

Ne me demandez pas de d'avoir un travail et un salaire, ce sont deux notions qui me sont totalement étrangères.

J'ai essayé de m'inscrire dans plusieurs formations, afin de rentrer dans la vie active, à chaque fois, je ne m'y plais pas, le tissu social c'est pas trop mon truc, et c'est galère de garder un rythme de vie.

Quand j'ai appris que j'allais devoir élever un enfant, je ne sais pas trop si ça a changé quelque chose.

Pour certains c'est leur raison de vivre, cet enfant les motive à se réinsérer, à prendre une position d'adulte.

Mon enfant est un peu comme moi, tel père, tel fils, comme on dit. Je (le) déprime et il (me) déprime.

Quand on déprime tout les deux en même temps, la première idée qui me vient c'est une balade. J'aime bien me fixer des petits objectifs pour me balader, du coup, j'emmène mon fils prendre un café ou je lui achète un jouet.

Je sais pas trop qui fait le caprice du père ou du fils.

Ah oui ! J'oubliais, sa mère est partie, ça me déprime. Heureusement que nous sommes deux, c'est plus simple que d'être seul. Mais bon cela reste un enfant, avec ses grandes crises de colère, ses caprices, ses besoins affectifs et de cadre.

Si j'ai commencé à écrire c'est que je ne sais pas trop si je suis un bon père pour lui.

Je suis persuadé que oui, mais quand il est en colère et qu'il finit par bouder, je vois bien que la communication père-fils est difficile. Cela me renvoie pas mal de choses. La sensation d'un processus qui ne vaut même pas la peine d'être abordé. Je pourrais me dire que mon fils est intelligent parce qu'il ressent pas mal de choses et sais s'adapter à chaque situation – je devrais m'envoyer ce genre de fleurs plus souvent – mais émotionnellement, je craque.

« Je suis pas content, ça ne se passe pas comme je l'aurais voulu, je suis vraiment pas content et je veux que tu arrêtes de me bouder »

Je boude la vie... « Je m'en fous, j'ai pas envie de te voir », j'ai toujours regretté amèrement, chacune des relations avec mes ex. Un besoin fusionnel qui s'estompe. Le pire c'est quand je suis tombé avec elle, elle m'a vraiment fait penser à ma mère, par contre physiquement, rien à voir. Ma mère je la trouve vraiment moche. C'est vrai que suis toujours sorti avec des chics jeunes femmes, je ne crois pas le leur avoir bien rendu. Mais la dernière que j'ai fréquenté, j'étais comme hypnotisé et je crois bien que c'est toujours le cas. Il faut que je la rappelle...!